



La plage de Calzarellu, à Prunelli, était quant à elle ouverte avec un drapeau vert autorisant la baignade.

"Attristés de la faiblesse de la surveillance"

Gil Emmanuel est le président de l'organisation mondiale pour la protection de l'environnement (OMP). Il se dit "consterné devant l'incapacité des services de l'État à pouvoir surveiller l'espace maritime".

Selon lui, il existe des satellites capables de détecter une mouche sur un capot de voiture. "Quand on veut on peut et j'estime que dans certains domaines on ne met pas les moyens nécessaires", explique le président. La nappe a été observée samedi par un plaisancier, ce n'est que dimanche que l'alerte a été donnée par la préfecture maritime et c'est seulement hier que les analyses ont vraiment commencé.

Néanmoins, il met en avant la mauvaise foi de certains navires. "Il est vrai que ça se passe souvent le week-end et surtout la nuit. Au petit matin, on ne voit plus que les nappes et les bateaux ont déjà parcouru des centaines de kilomètres.

Ensuite, c'est compliqué de pouvoir les retrouver", ajoute Gil Emmanuel.

Totalement inoffensif ?

Si, hier, malgré l'absence de résultats concernant les analyses effectuées, la préfecture maritime était formelle quant au danger que ces microbilles de paraffine pouvaient représenter, l'OMP, elle, mettait tout de même la population en garde. "On utilise la paraffine même en médecine. Sur ce point, nous sommes entièrement d'accord. Mais ce que l'on ne nous dit pas c'est que la substance permet aussi le transport d'autres substances, nocives ou pas. Nous n'avons pas encore les résultats des analyses. Qui peut affirmer que c'est de la paraffine à l'état pur et donc sans danger ? Personne pour l'instant", détaille le président de l'OMP.

Si l'incidence sur l'homme est

connue, pour l'écosystème marin, c'est une autre histoire. "On ne va quand même pas nous dire que c'est entièrement inoffensif pour les poissons ? Au vu du nombre de microbilles, il est certain que les animaux aquatiques en ingèrent et ce sont ces produits de la mer que nous consommons. Et je ne parle même pas des plantes sous-marines qui payent déjà le prix fort de la pollution", s'indigne Gil Emmanuel.

Pour contrer ce manque de surveillance, notamment le week-end et les jours fériés, le président de l'OMP veut miser sur le passage à l'économie verte. "Il faut des contrats de travail non basés sur le système économique actuel. La faune et la flore ne connaissent pas les week-ends et les catastrophes peuvent survenir à n'importe quel moment. Il faut que nous soyons prêts pour les affronter", conclut Gil Emmanuel.

PAUL-MATHIEU SANTUCCI